

Interview avec Mohellebi Aomar « Dépêche de Kabylie »

Samedi 25 septembre 2004

1. vous publiez votre deuxième roman chez les éditions APIC, peut-on dire que désormais djamel mati a troqué sa carrière d'ingénieur au profit de celle d'écrivain ?

- Effectivement, mon deuxième roman « Fada ! » publié aux éditions APIC vient tout juste de paraître. Le premier (sibirkafi.com) qui a été édité chez les éditions Marsa a marché jusqu'à rupture des stocks, un autre tirage est en cours. Pour moi, j'avoue que c'est assez étonnant. Peut-être suis-je en train de muer ? Mais pour le moment, l'écriture ne me nourrit pas mais j'y trouve beaucoup de plaisir à l'exercer ; mon boulot (que j'aime aussi) me nourrit suivant une grille des salaires qui n'arrive pas à rattraper le coût de la vie : un véritable dilemme ! Pour moi, c'est un choix qui s'impose et je crois l'avoir déjà fait...

2. beaucoup de romanciers algériens sont à l'origine des hommes formés pour des métiers qui n'ont rien à voir avec les lettres. On peut citer yasmîna khadra, mimouni, sansal, vous, aïssa khelladi et la liste est encore longue. la littérature n'est donc pas l'apanage de ceux qui ont fait des études dans le domaine comme on aurait tendance à le croire ?

- Tout d'abord cela me fait drôle de voir mentionner mon nom avec ceux des illustres écrivains que vous venez de citer. Pour répondre à votre question, je pense que tout acte littéraire est avant tout l'expression d'une création. Pour le roman c'est surtout la création de l'imaginaire. Je suis certain que pour les professionnels c'est beaucoup plus évident et moins surprenant d'écrire (c'est un acte de fonction) ; pour les autres c'est un exutoire où le délire et l'imaginaire replacent la fonction. Je pense que ce n'est pas le profil de la personne qui tient le stylo qui est important, c'est ce que ce stylo rapporte aux lecteurs qui reste intéressant, mais j'avoue avoir énormément de respect et d'admiration pour les personnes qui ont vouées leur carrière à la littérature. C'est un métier fabuleux.

Moi, j'ai commis un premier roman (sibirkafi.com), il y a de cela neuf mois, sans me rendre compte que s'en était un ; ce sont mes proches qui n'avaient poussé à l'éditer... sur ma lancée j'ai terminé la trilogie « des élucubrations d'un esprit tourmenté » et écrit un quatrième « Fada ! ». Je ne me pose pas de question d'ordre corporatif... J'ai du respect pour chaque bon écrivain sans chercher s'il a été ramoneur ou maître penseur. L'essentiel c'est l'émotion et l'évasion qu'il procure aux lecteurs. Le message (si message il y a) qu'il peut véhiculer dépend de l'interprétation de chacun.

Quant à moi, j'écris avant tout pour le plaisir et s'il est partagé avec d'autres, je ne peux que me réjouir. Ce qui est grisant pour moi, c'est que j'écris les yeux fermés. Je me fais mon cinéma dans ma tête avant de le traduire sur une feuille. En fin de compte, nous avons tous un écrivain qui sommeille en nous... un jour ou une nuit, il risque de se réveiller !

3. le titre de votre premier roman (éditions marsa) est quelque peu étrange, ne le pensez vous pas ?

- L'histoire l'est tout autant...c'est ce qui a donné ce barbarisme : sibirkafi.com

Sibirkafi.com est l'histoire d'une personne déconcertée (qui pourrait être vous ou... certainement moi) face à certaines tristes et dures réalités d'une vie. Un soir insomniaque, à la recherche d'un sommeil qui tarde toujours à venir, en éteignant la télé avec sa télécommande cette personne se retrouve, soudainement, projetée au point B114 en plein milieu d'un désert (franchement désert et carrément hostile). C'est le désert des hommes. Le gars atterrit juste devant une cabane délabrée où il est accueilli par une tenancière... Elle le chope par le col de la veste et l'installe brutalement sur une vieille natte, le coiffe, jusqu'au nez, avec un casque allemand... à côté de lui il y a un narguilé bourré de chanvre indien... Dans cette baraque délabrée il n'est pas seul, un monde fait d'individus aussi hagards que résignés occupent ce minuscule espace clos échoué paradoxalement au milieu de l'immensité désertique. Au sibirkafi du point B114, l'exiguïté de l'espace vital de chacun est partagée par tous, tout comme sont partagés, la misère, les tourments, les brimades et les bribes...d'espérances. Dans ce microcosme où chutent des personnages caricaturés, surgissant de nulle part, pour subir les affres d'une communauté débridée et décadente. Tous les Loques à terre⁽¹⁾ du sibirkafi.com survivent et se meurent à l'intérieur de cet endroit kaléidoscopique où se miroitent les reflets des quotidiens peu banals, souvent dramatiques. Les gérants de cette société de leurres obligent leurs captifs à se connecter au monde virtuel, pour subir les déboires du réel, à partir des narguilés bourrés de chanvre indien. Jusqu'au jour où ... Alors comment voulez-vous nommer un endroit pareil si ce n'est : sibirkafi.com !

4. quelle relation peut-il y avoir entre un esprit tourmenté et le phénomène de l'Internet ?

- Au point B114 la relation entre la tourmente de l'esprit et l'Internet est d'une autre dimension : dans une vie, il y a des vécus tellement anachroniques qu'on finit toujours par se demander s'ils ont réellement existé et des virtuels qui nous paraissent tellement évidents qu'on finit par croire en leur existence. C'est sur cette mince frontière qui sépare l'irréel du réel, l'absurdité de la cohérence, la dérision de la déférence que se déroule l'histoire « des élucubrations d'un esprit tourmenté ». Sibirkafi.com est le premier roman de cette trilogie fantasmagorique ou... tout juste, une simple fiction du réel. En fait, la seule relation avec l'Internet c'est ce monde irréel qui fait vivre la population du point B114 des situations qui sont malheureusement tout à fait réelles.

5. y a-t-il eu un déclic dans votre vie qui vous a poussé à tremper votre plume dans vos souvenirs ?

- Je ne me suis pas réveillé un matin en me disant : aujourd'hui je vais écrire. Le mécanisme s'est mis en marche à mon insu même si c'est Moi qui en suis l'origine. J'avais déjà écrit un ouvrage sur les bugs de l'informatique en 1999 à l'O.P.U, mais rassurez-vous ce n'était pas un roman. Ce nouveau style devait être latent et un trop plein a du faire déborder l'encrier. Mais encore une fois je le répète ce ne sont pas que mes souvenirs ou un vécu que j'ai exorcisé à travers sibirkafi.com ou Fada ! Ce ne sont que des histoires inventées de toutes pièces même si j'ai parfois puisé dans mes profondeurs et dans l'observation de l'environnement.

Le premier roman de la trilogie a été écrit à partir des questionnements suivants : et si toute notre

vie n'est qu'un mensonge ? Et si ce qu'on vit en ce moment n'est que le fruit de notre imagination, pis encore une grande conspiration orchestrée par des 'esprits' dominants qui essaient d'étudier, d'influencer, de guider nos comportements, nos envies et aussi nos sentiments ? Ou encore, et si tout simplement même ces 'dominants' ne sont que des chimères secrétées par nos subconscients et ne sont que rien d'autre que le fruit de notre imaginaire...de notre esprit... malade... toujours inassouvi de rêves inaccessibles et d'espérance, emprisonné dans les excuses de nos convenances ?

Le second (Fada !) raconte l'histoire une personne férue d'écriture qui mentalement est instable, mais rêve de devenir puissant... moins mortel tout en sachant que ses jours sont comptés. Comme tout un chacun, il veut laisser son empreinte, il ne désire pas qu'on l'oublie, mais pour cela il lui faut d'abord se convaincre... alors il cherche, 'tous azimuts', dans le reflets de ses rêves, dans les mirages de la vie ou dans les méandres de son esprit, il cherche quelque chose de vrai même si cette chose prend l'apparence d'une chimère. Il cherche parce qu'il a besoin de donner du sens à la réalité pour éviter de sombrer de la mer de la folie. Il s'invente un univers et finit par vivre avec les personnages qu'il a créés par substitution. Jusqu'au jour où l'inéluctable le rattrape ...

6. qu'attendez vous de l'acte d'écrire, est-ce une thérapie comme certains le disent ou bien partagez vous l'avis de yasmîna khadra qui refuse d'utiliser le terme de thérapie, en estimant que dans le cas où on aurait recours à ce terme cela voudrait dire que les écrivains sont des malades ?

- Ce que dit Yasmina Khadra est vrai, nous ne sommes pas (tous) malades, mais il est indéniable que ce que nous écrivons sort de nos tripes, souvent cela nous donne une autosatisfaction qui flirte avec le défoulement.... Thérapie, exutoire ? Moi je préfère le terme imagination... enfin, cela me rassure de le penser. De toutes les façons, l'acte d'écrire et la maladie dont vous faites allusion offre la même possibilité de s'exprimer sans contraintes, d'où cette confusion. L'essentiel est de communiquer avec les autres à travers un écrit. Donc, ce que j'attends de l'acte d'écrire c'est avant tout le plaisir que cela me procure de le faire et aussi, faut l'avouer, la puissance illusoire d'être maître des destins de mes personnages... au risque de friser parfois l'égoïsme et la paranoïa. Cet acte permet aussi de chercher au fond des objets et des personnages de mes romans les couleurs, les odeurs et les émotions qu'ils dégagent. Je finis par me fondre en eux et je m'imprègne de ce qu'ils peuvent ressentir ou représenter dans cette vie... que j'ai inventée pour eux. Et ça, c'est génial !

7. de quels écrivains vous vous inspirez vous ?

- Je suis malheureusement un piètre lecteur. Je butine mon inspiration dans les classiques de la littérature ainsi que dans l'écriture contemporaine sans grande fidélité pour un auteur. Je sais que ma réponse vous déçoit, rassurez-vous, elle me déçoit aussi. D'autant plus que je me refuse de lire lorsque je suis en période de gestation... Néanmoins, j'aime beaucoup lire.

8. votre roman cybercafi.com n'est que le premier jalon d'une trilogie, parlez nous de la suite...

- Dans sibirka.com, le héros malheureux se retrouve emprisonné dans une cabane larguée au milieu d'un immense désert, c'est le point B114. Dans cet endroit il vit (?) les plus affreux cauchemars...

Le deuxième volet, « aigre-doux », le point B114 se déplace. En se réveillant, le personnage de l'histoire s'en va à la quête de ce fameux point qui n'est toujours pas reluisant... jusqu'au jour où il comprend que la recherche doit se faire à l'intérieur de son Moi... et la transformation commence...

Dans le dernier roman de la trilogie « on dirait le sud » Le point B114 se féminise... devient plus sensuel et pousse vers une recherche de l'alter ego...au milieu du désert du Temps. Pour les détails, « Aigre-doux » sortira en fin d'année...

9 *MERCI.*

- C'est moi qui vous remercie